

---

# >>-> PAYSAGE

Une sélection d'œuvres de la collection du Frac

---



Fonds régional d'art contemporain  
des Pays de la Loire

La Fleuriaye, boulevard Ampère,

44470 Carquefou

T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67

[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

Pour tous renseignements vous pouvez  
contacter le service des publics :

Lucie Charrier

T. 02 28 01 57 66

[publics@fracdespaysdelaloire.fr](mailto:publics@fracdespaysdelaloire.fr)

## Un regard sur le paysage

La représentation du paysage à travers le regard des artistes

-Yvan Salomone

-Spencer Finch

-Gerard Byrne



0526 3 1104 cokandbull, 2004

Aquarelle, mine de plomb, encre

104 x 145 x 4 cm encadrée sous verre

### Yvan SALOMONE

Né en 1957 à Saint-Malo où il vit

Les œuvres d'Yvan Salomone sont presque exclusivement, et ce depuis quelques années, des aquarelles de grand format représentant des sites industriels, zones portuaires, fragments de chantiers : toutes traces qui permettent de repérer une activité sociale dont l'économie et la production sont les maîtres mots. Dans ces aquarelles, l'homme est la plupart du temps simplement évoqué par les traces de son activité. À l'origine de ces images, on trouverait les promenades plus exactement les repérages effectués par l'artiste. De cette pratique étrange, Salomone ramène une documentation variée : photographies, croquis, vidéos, dont seront ensuite extraites certaines images. Les espaces portuaires qu'elles représentent sont en eux-mêmes dépourvus de beauté ; toutefois, la palette de Salomone leur confère une incomparable harmonie. Son travail n'est pas sans rappeler le mystère silencieux des toiles d'Edward Hopper et du précisionnisme pictural américain des années 1950. Yvan Salomone procède

avec régularité : chaque semaine, après avoir choisi la photo sur laquelle il a jeté son dévolu, il commence par en projeter l'image diapositive sur un grand papier, respectant à quelques détails près la réalité enregistrée, il dessine la structure d'ensemble. Puis vient le temps de la peinture. Ainsi de suite, l'artiste fait et refait sans cesse l'expérience de la couleur. L'aquarelle achevée, il l'inventorie, notant précisément la date et le numéro de l'œuvre qu'il insère dans le titre.

Ses images sont celles de déserts modernes : sans limites et vides de présence humaine ; des paysages qui ne concernent celui qui le regarde que par sa position d'extériorité. Ces espaces mécaniques décrits de case en case sont à la mesure de notre époque regardée à travers des hublots : étanche, spatiale, sous-marine, télévisuelle...

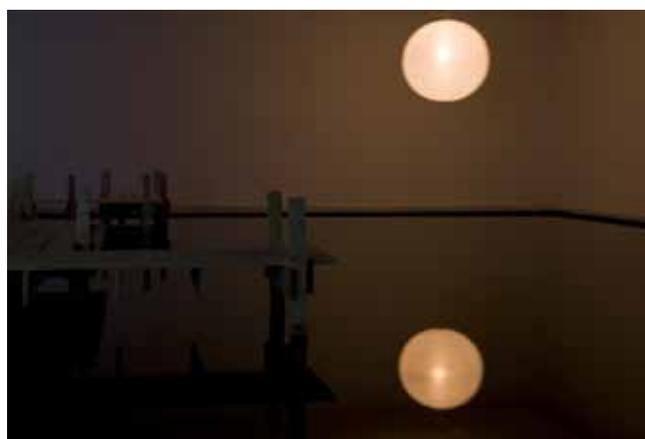
Mots clés :

peinture aquarelle - image fixe -  
site industriel - espaces portuaires  
- extérieur - trace d'une activité -  
expérience de la couleur



*I am trying to paint air (after Claude Monet),*  
2007

7 fixations suspendues et 100 ampoules de 25 watt



*Between the moon and the sea, 2010*  
Installation

## Spencer FINCH

Né en 1962 à New Haven (Connecticut)

Spencer Finch est un artiste américain, né en 1962 qui a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment à la Biennale de Venise en 2009.

Son travail s'attache à traduire l'impression laissée par des phénomènes naturels, notre expérience sensorielle de la nature : une intensité lumineuse, la qualité d'un vent, le voile d'un brouillard annulant progressivement les cimes d'une forêt.

Dans ses installations, Spencer Finch tente de redonner avec beaucoup de poésie, le souvenir d'une perception fortuite de la nature, qu'il garde en souvenir mais qui est aussi un instant qu'il peut partager avec chaque visiteur car il nous raconte dans ses «tableaux» un vécu sensoriel universel.

L'installation *Between the moon and the sea* présentée au Frac des Pays de la Loire en 2010, fait partie de ce travail sur les sens, elle plonge le spectateur dans un paysage qui semble avoir été capté dans la nature et réintroduit dans la salle d'exposition.

Il s'agit d'une installation, qui représente un clair de lune se reflétant sur une étendue d'eau. Le visiteur peut se laisser aller à la contemplation, à la méditation, plonger son regard ou

ses pensées à la surface de l'eau, qui dans l'obscurité de la nuit suggérée par l'artiste, renvoie le reflet de l'architecture de la salle et provoque un sentiment de profondeur, d'immensité et parfois même de vertige.

Avec *I am trying to paint the air (after Claude Monet)*, Spencer Finch nous confronte à une perception particulière de la lumière et à une expérience de l'espace. Cette sculpture de lumière présente un ensemble de 7 éléments composés de plusieurs ampoules, chacun d'eux représentant la structure moléculaire d'un pigment spécifique. Ces pigments étaient ceux utilisés par le peintre impressionniste Claude Monet pour peindre l'air et le ciel dans ses tableaux : le bleu cobalt, le violet cobalt, le bleu céruléen, le violet manganèse, le bleu ultramarine, le vert viride, le jaune cadmium.

Mots clés :

installation - traduire l'impression - phénomènes naturels - vécu sensoriel - intérieur/extérieur - reflet - clair de lune - étendue d'eau - contemplation - lumière - nuit - couleurs



*Somewhere between Tonygarrow and Cloon Wood, below Prince Williams Seat, Glencree, co. Wicklow, 2006*



*At the bridge where Lough Bray Lower drains into the Glencree river, Glencree, co. Wicklow, 2006*

## Gerard Byrne

Né en 1969 à Dublin, vit à Dublin

Les intérêts artistiques de Gerard Byrne se situent dans les conventions des représentations, les genres et les archétypes. Ce n'est pas un vidéaste et un photographe traditionnel bien qu'il travaille principalement avec ce médium. Pour la réalisation de ses projets, il s'entoure d'une petite équipe de production comparable à celle d'un tournage de pub et travaille avec des acteurs professionnels.

Ces 2 photographies sont le résultat d'une réflexion sur la pièce de Samuel Beckett *En attendant Godot* dans une relation étroite entre la photographie et l'espace théâtral. En recherchant les endroits où se trouvait Beckett au moment de l'écriture de sa pièce, Gerard Byrne tente d'établir un lien entre l'espace littéraire et l'espace réel. À la limite entre le documentaire et la réflexion philosophique cette œuvre s'intéresse aux mécanismes de la construction de l'image dans l'espace mental.

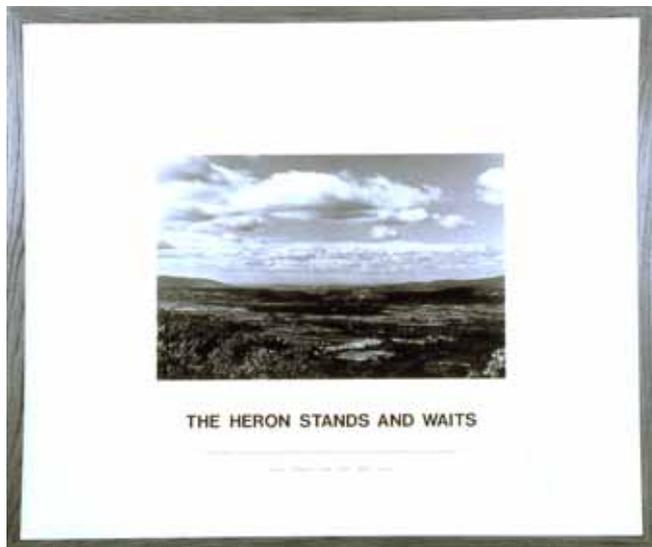
Mots clés :

photographie - image fixe - espace théâtral - espace littéraire/réel - documentaire - réflexion philosophique - espace mental

## Marche/déplacement de l'artiste dans le paysage

Le paysage est traversé, arpenté, vécu, expérimenté par les artistes

- Hamish Fulton
- Marcel Dinahet
- Abraham Poincheval et Laurent Tixador



*The Heron Stands and Waits*, 1989  
photographie noir et blanc, texte et cadre  
en bois, 117 x 137 cm

### Hamish FULTON

Né en 1946 à Londres

*«L'implication physique de la marche crée une réceptivité au paysage. Je marche sur la terre pour m'introduire dans la nature.»*

Toutes les photographies de Hamish Fulton montrent des paysages épargnés par l'industrialisation et l'urbanisation, elles s'accompagnent de textes conçus dans un esprit de nominalisme poétique. Cet arpenteur inlassable des régions les plus reculées donne avec chacune de ses œuvres un souvenir de son passage dans un lieu, sous la forme d'une grande photographie en noir et blanc, élégamment encadrée de bois et assortie de quelques mots, extraits de son journal, indiquant le moment, la situation géographique, la durée de la randonnée et, le cas échéant, la nature du sol, les conditions météorologiques, la qualité de l'éclairage ou les noms des animaux, oiseaux et insectes rencontrés en chemin. Ces légendes soigneusement inscrites dans le bas augmentent le pouvoir évocateur des images, un peu à la manière de mantras

incantatoires.

*The Heron Stands and Waits* témoigne d'une randonnée accomplie en France en 1989, qui avait mené Hamish Fulton, en l'espace de vingt jours, de la côte Atlantique à la Méditerranée. Les noms des fleuves et rivières rencontrés en chemin (la Garonne, la Dordogne, la Loire, le Rhône, la Drôme et la Durance) sont notés sous la photographie dont le titre renvoie sans doute au héron aperçu en cours de route. Les photographies de Hamish Fulton ne sont ni pittoresques ni romantiques. Elles soulignent une sorte d'être-là primordial du paysage qu'il a traversé en solitaire. Leurs allusions feutrées nous incitent irrésistiblement à méditer sur les menaces que le monde moderne fait peser sur la nature.

Mots clés :

photographie - image fixe - nature  
- randonnée/marche - nomadisme -  
extérieur - journal de bord - légende  
(description) - enregistrement -  
documentation de longs périple -  
souvenir d'un passage - trace - horizon  
- vue panoramique - oiseau



*La Traversée*, 2001  
vidéo couleur sonore  
4mn56



*L'Indret*, 2001  
vidéo couleur sonore  
6mn34

## Marcel DINAHET

Né en 1943 à Plouigneau (Finistère)

Depuis 1986, le travail de Marcel Dinahet est en rapport avec le milieu marin et sous-marin, le littoral.

Pour réaliser les vidéos acquises par le Frac, il s'est rendu seul, durant l'été 2001, le long de l'estuaire de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire. Quoique familier de Saint-Nazaire où il avait réalisé la série des *Flottaisons*, ce territoire lui était nouveau : c'est un véritable sentiment de découverte qu'il éprouve lorsque qu'il parcourt toutes les impasses et les chemins qui mènent au fleuve. Ces endroits que l'artiste qualifie «d'exceptionnels de lumière et de couleurs», sont à l'image de l'estuaire, un espace «entre-deux» où cohabitent, en apparence, les éléments les plus contrastés : nature, influence de la mer, structures industrielles et habitats. L'artiste a accumulé les repérages pendant plusieurs semaines et s'est faufilé discrètement le long des rivages ou sur les bacs qui relient les berges de la Loire. D'amont en aval et vice-versa, ce travail sur le paysage a donné naissance à des vidéos singulières. Ses recherches troublantes mettent en reliefs, par un regard éliminant toute subjectivité, des images naturelles, une énergie physique, un déplacement permanent des matériaux et des hommes, dans un fourmillement d'indices qui révèlent un dialogue avec

les éléments autant qu'avec les lieux. Dans ces œuvres sensuelles où la caméra, en véritable instrument optique, révèle des phénomènes et des déplacements dans notre vision, des images métaphoriques, il est question d'errance, de disparition, d'horizon, d'espaces reflétés, de lumières et de passages...

### Mots clés :

vidéo - image mobile - paysage en mouvement - extérieur/intérieur - seuil - littoral - estuaire - rivage - errance - repérage - prélèvement - horizon - lumière - vision - objectivité - filme à l'aveugle - perte de repères spatiaux - subtile oscillation - clapotement de l'eau - souffle du vent - matière visuelle (l'eau, le ciel, le pont, le sable, les pierres, la ligne d'horizon) - solliciter les instruments de vision.



*L'Inconnu des grands horizons*, 2002  
Bouteille en verre, figurines en plastique,  
terre de Verdun, bout de veste et lacets  
20 x 51 x 15 cm



*Total Symbiose 2*, 2005  
Bouteille en verre, cordelette et peau de  
blaireau, terre, terre cuite  
20 x 51 x 15 cm

Abraham POINCHEVAL et  
Laurent TIXADOR

Né en 1972 à Alençon et né en 1965 à  
Colmar

«À la question de savoir si nous nous sentons proches des artistes du Land Art parce que nos travaux répondent aux deux critères qui le définissent généralement : être en milieu naturel et intervenir sur l'espace, nous répondons immédiatement : non (...). Notre atelier se situe dans la nature mais ce que nous souhaitons, c'est tout simplement nous transposer dans des situations aventureuses.» Chaque expérience artistique du duo pourrait débuter ainsi, par une courte phrase, qui précède souvent les jeux des enfants : «On dirait que...». Comme un énoncé nécessaire, un postulat de départ qui tenterait de fixer les règles ou le cadre avant que l'Histoire ne se mette en marche, régie par les hasards et les aléas extérieurs. En l'occurrence, l'histoire est souvent celle d'une aventure à vivre : tantôt un itinéraire aux moyens de déplacements ou aux trajectoires peu communs, tantôt un campement au contexte décalé.

L'ensemble des trois œuvres réunies par le Frac rend compte de leurs diverses performances sur le terrain. *L'Inconnu des grands horizons* : une virée lors de laquelle les artistes ont marché de Nantes à Caen puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour seul moyen

d'orientation une boussole ; *Total Symbiose 2* : séjour en autarcie au beau milieu d'une prairie de Dordogne, dans des igloos de terre construits par eux-mêmes.

De ces épopées, il en résulte des reliques, entre autres douilles d'obus gravées, os de seiche sculptés, saynètes ou accessoires reconstitués dans des bouteilles réalisées par les artistes durant leurs expéditions ou au retour. Objets témoins, ils sont teintés d'une certaine facture kitsch qui n'est pas sans souligner leur posture excentrique. Leurs exploits nous sont aussi restitués par les films qu'ils réalisent, dont un est présenté sur moniteur dans la même salle, où leur univers s'affirme et n'a de légèreté de l'enfance que l'apparence. Dans leur expérience singulière au monde, contexte (créé) d'un état de survie, leur lot de fortunes s'éprouve avec une conscience d'adultes.

Mots clés :

situations aventureuses - expédition - «robinsonnades» - club des aventuriers - expériences - réinventer des gestes - reliques - trophée - réduction - maquette - bouteille à la mer -

## intervention artistique dans le paysage

Le paysage est « domestiqué » par les artistes, rapport nature/culture

- Giuseppe Penone
- Gina Pane
- Maris Denis
- Valie Export



*Alpi Marittime* , 1968-1973  
Photographies couleur, sculpture en bronze  
201 x 98 x 40 cm

### Giuseppe PENONE

Né en 1947 à Garessio (Italie).

De tous les artistes liés à l'Arte Povera, Penone est celui dont l'œuvre se nourrit le plus de la dialectique entre nature et culture. Elle puise son énergie et ses motifs prépondérants dans les possibilités de métamorphoses infinies offertes par ces deux domaines. Une enfance paysanne dans la région située à cheval entre le Piémont et le Ligurie a laissé son empreinte sur l'artiste et c'est tout naturellement qu'une de ses premières œuvres a pris la forme d'une intervention dans la forêt voisine de son village natal de Garessio.

L'intervention consistait d'abord à se photographier, ou plutôt à photographier sa main saisissant le tronc d'un jeune arbre, puis, à prendre un moulage métallique de cette main au même endroit. L'œuvre, datant de 1968, acquise par le Frac s'intitule *Alpi Marittime* ou *Continuera à croître sauf sur ce point*, est constituée d'un moulage de bronze de la main placé emblématiquement devant ces deux photographies. Elle porte témoignage de la mutation qui s'est

opérée : la main s'est pour ainsi dire fossilisée tandis que l'arbre continuait à pousser. Penone propose là une méditation sur la durée, sur le passage du temps au sein duquel la nature révèle combien elle résiste à l'homme, tout en lui offrant le modèle d'une sensibilité supérieure. Dans sa réalité matérielle, cette œuvre présente les caractéristiques qui demeurent des leitmotives de l'art de Giuseppe Penone : l'empreinte ou la trace d'un geste physique et la transcription (sous la forme d'un moulage) d'une partie du corps choisie pour laisser sa marque, telle la main dans *Alpi Marittime*.

#### Mots clés :

photographie - sculpture - fusion homme/nature - bronze - naturalisme - arte povera - méditation sur la durée, sur le temps - processus créatif - œuvre dans le flux de l'existence - nature comme matériaux



*Pierres Déplacées*, 1968

8 photographies

36,5 x 89 cm

## Gina PANE

Née en 1939 à Biarritz, décédée en 1990 à Paris

A la fin des années 1960, Gina Pane commence à intervenir dans la nature. Marquée par les événements de mai 1968, elle ressent le besoin de rompre avec les pratiques très codifiées de l'avant-garde pour relier plus étroitement l'art au monde qui l'entoure. Comme chez certains de ses contemporains, notamment les artistes de l'Arte Povera, cette rupture se manifeste par une grande sensibilité aux problématiques soulevées par l'écologie naissante. La nature devient à la fois un refuge pour l'artiste en quête de ressourcement et une cible menacée par les développements de la société de consommation.

Gina Pane intervient aussi physiquement sur le paysage, dans des actions sans public où elle cherche à nouer avec la nature une relation forte, intime et profonde. Elle précède en cela les interventions des artistes du Land Art anglo-saxon. Comme eux, elle utilise la photographie comme un moyen de garder une trace de ces actions, et de les présenter au public dans l'espace de la galerie. Ses interventions se limitent généralement au déplacement de matières - pierres ou terre - ou à l'enregistrement de l'action que produit un élément - le vent, le soleil - sur le paysage.

*Action, Pierres déplacées* est la première œuvre réalisée dans la nature. « Au cours d'une promenade dans la vallée de L'Orco (Italie), aux pieds des montagnes, la vue d'un amas de pierres de petites tailles, exposées au nord, recouvertes de mousses et encastrées dans une terre humide, m'a fait réaliser qu'elles ne recevaient jamais de rayon de soleil, donc de chaleur. C'est alors que j'ai pris la décision de les déplacer en les prenant une à une pour les déposer dans un endroit découvert et au sud. »

Ce geste éphémère, d'apparence anodine, est pourtant riche de significations implicites. Gina Pane refuse en effet les distinctions traditionnelles nature/culture, matière/esprit. Pour elle, il existe des corrélations invisibles entre le fonctionnement de la nature et celui de la pensée. En passant de l'ombre à la lumière, ces pierres deviennent la métaphore de l'éveil à la conscience. Par ce geste simple et précis, Gina Pane exprime son besoin de remettre en question les habitudes de pensée les plus ancrées : « premier acte in vivo qui consistait à inverser une situation immuable ».

### Mots clés :

photographies - corps - site naturel - promenade - Land art - story boards - posture - geste - déplacement - action - éphémère - pierre - rayon de soleil



*Divan*, 1996  
Photographie couleur encadrée  
30,5 x 41,5 cm

## Marie DENIS

Née en 1972 à Bourg-St-Andéol

Marie Denis entretient des rapports singuliers avec la nature, le temps. Ainsi, comme dans l'œuvre du Frac, il aura fallu deux ans pour que la mousse recouvre le divan et s'intègre ainsi parfaitement au site dans lequel il s'est trouvé «installé». De l'incongru de cette situation, de cette rencontre entre un élément mobilier commun et un environnement bucolique, naît une image poétique réchauffée par l'ambiance automnale.

Marie Denis peut tout autant dessiner un planisphère sur un grain de muscat, jouer avec la buée naturelle du raisin, forcer la senteur des rosiers ou encore, demander à des oiseaux de nicher là où elle le veut. Elle fonde des projets regroupant le plus souvent des travaux photographiques ou des sculptures/ installations dont elle n'a pas l'entière maîtrise. Marie Denis accorde une importance primordiale à l'aléatoire, trouble notre perception uniformisée du monde. Comme avec l'œuvre *Divan*, elle révèle de nouvelles fonctions aux choses

et dévoile par le biais de métaphores, les multiples possibilités graphiques, chromatiques et esthétiques contenues dans nos espaces environnementaux.

### Mots clés :

installation - photographie - bucolique/  
poétique - aléatoire - transformation  
- métamorphose - décontextualisation  
- déplacement de l'intérieur vers  
l'extérieur - mobilier - objet du  
quotidien - nature/culture



*Konfiguration in Dünenlandschaft*, 1974  
Photographie noir et blanc, encre  
55,7 x 78,7 cm encadrée



*Aufstellung*, 1976  
Photographie noir et blanc, encre  
56 x 79 cm encadrée

## Valie EXPORT

Née en 1940 à Linz (Autriche), elle vit à Cologne (Allemagne) et à Vienne (Autriche)

Valie Export est l'une des figures majeures de la performance des années 1970, incarnant de manière emblématique un positionnement féministe au travers de performances dont la radicalité est héritée de l'Actionnisme viennois des années 1960. La constance de son œuvre est résumée dans le titre d'une de ses photographies de 1972, *Starre Identität* (Identité rigide) : un questionnement sur le conditionnement et les conditions problématiques de la décidabilité de l'identité, et particulièrement de l'identité féminine, entre sa réification et les conditions de possibilité de sa réappropriation et de son émancipation. Son premier geste artistique est de se donner son nom d'artiste, Valie Export, un nom décidé et non attribué par la filiation ou le mariage, mais aussi un nom de produit, logotypé (elle fabriquera notamment des emballages de paquets de cigarettes estampillés « Valie »). C'est à travers son propre corps, dans des actions publiques ou réalisées pour la photographie et le film, qu'elle incarne cette ambivalence entre la conformité aux normes et aux codes sociaux, et l'affirmation d'une irréductible indépendance, en usant simultanément de la séduction et de l'agressivité.

*Konfiguration in Dünenlandschaft* fait partie d'une série de photographies, réalisées entre 1972 et 1982, documentant des actions où le corps de Valie Export vient épouser la forme d'éléments d'architecture ou se superposer à des points de vue déterminant des paysages, naturels ou urbains. Sur certaines de ces images, l'artiste redessine, en fonction des contours et des interactions entre le corps et son environnement, des formes géométriques qui soulignent à la fois l'adaptation et l'antagonisme des éléments en présence, sans hiérarchie. Elle insiste à travers ces images sur la complexité des rapports de force en jeu, entre désir de conformation et radicale impossibilité de fusion, où le corps-sculpture se fait obstacle, et par là même révélateur de son environnement.

### Mots clés :

photographie - performance - actions publiques - éléments d'architecture - points de vue - environnement - corps-sculpture/obstacle

## paysage mental, paysage immatériel

-Christelle Familiari  
-Vincent Mauger  
-Wilfried Almendra



*Étendue*, 2001-2003  
fil de fer gainé blanc entrelacé  
dimension au sol, environ 200 m<sup>2</sup>

### Christelle FAMILIARI

Née en 1972 à Niort, vit à Paris

*«Imaginez aussi un blanc paysage, fantastique ; le déroulé envahissant, au sol, d'un maillage à la fois solide et fluide aérien et aquatique, animé par endroits de légers mamelons, comme si un moineau fantasque avait ratissé son jardin zen.*

*Cette géographie lunaire, éclairée doucement, miroite, cristaux de glace, cristaux de sucre.*

*Une nouvelle dimension de l'espace et du temps s'offre à votre regard, à votre déambulation : le temps de la création, de la répétition du geste, incessant et automatique, pour tordre, entrelacer, nouer, maîtriser le fil de fer. Une autre échelle pour la banale occupation féminine du crochet, détournées précédemment par l'artiste dans la fabrication de pièces de vêtements suggestives à usage d'amoureux timides ou déclarés.»*

jean-François Taddei

Active dès le début des années quatre-vingt-dix, cette artiste nantaise s'est fait connaître par des vidéos et des

performances qui faisait fi des carcans sociaux entourant la question du désir, du sexe et de l'ennui. Requalifiée ensuite dans le prolongement d'un art d'attitude ou dans l'art corporel, sa pratique artistique va toutefois s'incarner dans des formes de plus en plus variées. L'ennui, la dispute à la répétition mécanique d'un même geste, la solitude à l'action et bien sûr la pratique du crochet, donne naissance à des objets inédits.

#### Mots clés :

fil de fer gainé de blanc - paysage lunaire - jardin zen - étendue - forme/informe - mou/dur - pleins /vides - exhibition/disparition - rigidité/abandon - construction/laisser-aller - imagination/abandon - de l'extérieur vers l'intérieur - déplacement du spectateur - occupation féminine du crochet



*Sans titre*, 2008  
gaines plastique, colle  
60 x 250 x 195 cm

## Vincent MAUGER

Né en 1976 à Rennes

*«Je suis comme un architecte qui concevrait et construirait un paysage dans un espace (...) Je pars toujours du matériau, qui dicte un principe, puis j'examine comment ce principe peut s'intégrer au lieu(...)»* Vincent Mauger

Les œuvres de Vincent Mauger développent des logiques paradoxales ; Études liées à l'espace, au volume, à l'architecture, elles s'incarnent en installations in situ, objets-sculptures autonomes, déploiements graphiques ou projections vidéo. Elles ont toutes en commun cette capacité à osciller entre plusieurs référents, entre plusieurs problématiques de représentation.

Dans cette construction empirique, réalisée sans schéma ni modélisation antérieurs, Vincent Mauger expérimente le plaisir d'un principe de composition simple. Le module fondamental, la gaine PVC traditionnellement employée en plomberie, est utilisé ici comme une sorte de brique, un lego. Il reste très identifiable, ne subissant d'autres transformations que le découpage en sections et le collage. Cet assemblage basique, complètement artisanal, flirte cependant avec l'idée que «l'ensemble ait l'air numérique», rejoignant alors la qualité d'une surface virtuelle hybride,

un fragment de paysage, un agglomérat effervescent, un maillage textile, une colonie corallienne. Là encore, Vincent Mauger manipule les échelles, s'amuse du poids de la répétition, cultive les franges irrégulières d'une œuvre potentiellement proliférante.

La vidéo présentée dans l'exposition s'insère exactement dans cet espace mental : l'écran posé comme une loupe focalise l'attention sur un détail, et ce fragment d'architecture passe soudain du tangible à l'intangible. Mollesse, ondulation, liquéfaction.

### Mots clés :

construction / installation - sculpture  
- paysage mental - pesanteur - in situ  
- matérialisation/dématérialisation de l'objet - 3D - numérique - artisanat -



UNTITLED (N°6), 2008  
Inox, céramique, chromo  
30 x 25 x 38 cm



GO, 2009

## Wilfried ALMENDRA

Né en 1972 à Cholet. Il vit entre Cholet et Malakoff.

Paysages mentaux, les sculptures de Wilfrid Almendra aiment les reliefs qui désorientent, les strates imprévisibles, les escarpements. Depuis une petite décennie, l'artiste privilégie les assemblages de formes hétérogènes porteuses de "clashes" formels ou de paradoxales harmonies, s'inspirant des objets communs tout en les hybridant, détournant et customisant. Il fait ses débuts avec les Handcrafted Objects – truelle et pioche de terrassier refaites à l'identique à la main, corps de guitares électriques évidés de leur appareillage, ou encore planche de skate réalisée en marbre. On y devine déjà un autoportrait en creux, où se confrontent le savoir-faire relevant des arts décoratifs et l'amour d'une certaine pop culture (le rock, le surf, le bmx, le skate...). Progressivement, les sculptures gagnent en potentialités narratives étranges, en puissance onirique. L'artiste y concentre les références (musicales, folks, académiques) et multiplie les défis techniques et les matériaux (résine, bois, aluminium, fer forgé, téflon, peinture...).

L'idée du voyage et de la psychogéographie affleure souvent,

comme dans *After a Long Day of Riding*, sculpture-mirage qui se déploie au sol en une vaste étoile de gravier, ondulante comme une vague minérale.

Dans une œuvre de la série *Untitled*, une aile de deltaplane s'habille de tuiles roses, des haut-parleurs mutent en fleurs de liseron, et l'ossature d'un casque de moto porte les improvisations graphiques que l'artiste a dessinées en posant une feuille sur ses genoux lors de trajets en voiture (Cholet... Carquefou, 2008).

Mots clés :

sculpture - paysage mental - reliefs - escarpements - voyage - psychogéographie - improvisations graphiques